

REDUCTION DU POUVOIR D'EMPRUNT ET ETABLISSEMENT D'UN FONDS D'AMORTISSEMENT

Dans le cours de la dernière année de ma carrière échevinale, j'ai eu l'honneur de soumettre à la Commission de Législation un projet de réduction du pouvoir d'emprunt et l'établissement d'un fonds d'amortissement.

Dans ce projet, il est pourvu d'abord à la réduction du pouvoir d'emprunt de 15% à 12% de l'augmentation annuelle de la valeur de la propriété imposable, et à la création d'un fonds d'amortissement suffisant pour payer les emprunts à l'époque de leur échéance respective.

Avant d'être rendu public, ce projet fut soumis à l'examen et à la critique impitoyable de notre distingué contrôleur, Monsieur J. Pelletier, et je dois déclarer qu'après l'avoir mûri et analysé, M. Pelletier m'encouragea fortement à le soumettre pour étude à mes collègues. J'ai le ferme espoir qu'après avoir reçu l'approbation du Trésorier (M. Robb), du Bureau des Commissaires et du Conseil unanimement, ainsi que celle du public, ce projet deviendra loi et aura pour effet de donner immédiatement à nos bons un surplus de valeur sur les marchés du monde financier.

Cette politique financière nouvelle que je préconise, a été longuement discutée dans tous les quartiers de la Ville durant la lutte municipale qui vient de se terminer, et je crois pouvoir dire, sans être taxé de témérité, qu'elle a reçu l'approbation enthousiaste de l'immense majorité des contribuables.

Ce projet est actuellement soumis par le Conseil à la Législature de Québec, et j'ai foi qu'aussitôt qu'il aura reçu la sanction du Lieutenant-Gouverneur de la Province, la Ville verra diminuer graduellement sa dette et augmenter proportionnellement son revenu par la diminution graduelle et proportionnelle des intérêts.

En un mot, par cet amendement nous pourrions au remboursement de nos emprunts à leur échéance, et nous faisons disparaître le système qui ne consistait qu'à accumuler emprunts sur emprunts et à absorber semi-annuellement le plus clair du revenu disponible de la Ville.

COUP D'OEIL RETROSPECTIF

Si je jette d'abord un regard rétrospectif sur la situation financière de notre Ville, je constate que l'ex-maire Préfontaine, dans son discours d'inauguration de 1900, déclarait qu'en 1899, le revenu de la Ville était de \$3,004,728.72 alors qu'en 1911, ce revenu a été de près de \$8,000,000, ce qui veut dire qu'en douze ans, ce revenu s'est accru de 156 pour cent.

Je constate en deuxième lieu que le rôle d'évaluation de 1899 accuse une valeur immobilière imposable de \$149,248,000 pendant qu'en 1911, le rôle démontre qu'elle était de \$380,000,000 ce qui constitue une augmentation de 154 pour cent en douze ans.

En outre, d'après les statistiques officielles, la population de Montréal, en 1899, était de 280,000, pendant qu'en 1911, elle dépasse un demi million, ce qui représente une augmentation de 78 pour cent.

Les quelques chiffres que je viens de donner sont suffisants, ce me semble, pour démontrer les progrès sans précédent que la Ville a faits depuis douze ans.

Nous devons donc être fiers de la marche ascendante de notre Ville, et ensemble unissons nos efforts et combinons nos énergies pour lui permettre d'atteindre des cimes encore plus élevées; voyons à son développement normal dans toutes les branches de l'activité humaine et n'allons pas, par une politique mesquine ou mal avisée, enrayer l'accomplissement de ses destinées.

Soyons à la hauteur de la position, dignes en tous points de la confiance qui a été mise en nous, ayons constamment un oeil sur l'avenir de la Métropole, et rappelons-nous toujours que nos efforts doivent tendre uniquement et absolument à la bonne administration et à la bonne renommée de notre Ville, et ainsi nous garderons l'estime et la considération de nos concitoyens, la suprême récompense des hommes publics qui ont peiné et travaillé sincèrement pour le bien public.

REDUCTION OF THE BORROWING POWER AND THE ESTABLISHMENT OF A SINKING FUND

In the course of the last year of my career as a member of the City Council, I had the honor of submitting, for the consideration of the Members of the Legislation Committee, a project calling for a reduction of the borrowing power and the establishment of a Sinking Fund. In the proposal it is provided, first of all that a diminution of the borrowing power be brought about, so that the City would be empowered to effect annual loans only to the extent of 12% of the yearly increase in the property valuation, instead of 15% as at present.

Provision is also made for the creation of a sinking fund, sufficient to pay of such loans at maturity. Before being made public, this project was submitted to the critical scrutiny of comptroller Pelletier, and, I may say that, after giving the matter deep thought, and, after submitting the whole question to an exhaustive analysis, Mr. Pelletier strongly urged me to submit the project for study by my colleagues, I may express the confident hope that, after having been unanimously approved by the City Treasurer, Mr. Wm. Robb) the Board of Commissioners and the City Council, as well as by the public generally, this project will become law and, as a logical and necessary consequence, the City's debentures will immediately take an added value in the great markets of the world of finance.

This financial policy of which I make myself the mouth-piece, was discussed at great length in every part of the City in the course of the municipal campaign just closed, and I believe I can state, without being charged with being rash, that it received the enthusiastic approval of an immense majority of the ratepayers. The proposal has now been submitted to the Legislature by the City Council, and I am confident that, as soon as it will have received the sanction of the Lieut. Governor of the Province, the City will witness a gradual decrease of its debt and a proportional increase in the revenue, this latter being brought about by a gradual and proportional reduction of interest account. In a word, by this amendment we provide for the wiping off of our loans at maturity, and we are doing away with a system which consisted in accumulating loan upon loan, thus making semi-annual inroads upon the best part of the revenue at the disposal of the City for general purposes.

A RETROSPECT

In looking back on the financial situation of our City I recall that the late Mayor Préfontaine, in his inaugural address in 1900 pointed out that, in 1899, the revenue of the City was \$3,004,728.72; in 1911 the figure was close to \$8,000,000; thus, within the past twelve years, the civic revenue has increased 156 per cent. Again, by referring to the valuation roll of taxable property for the year 1899 I see that a total of \$149,248,000 was given whilst in 1911 the figures read \$380,000,000, or an increase of 154 per cent. Furthermore, according to official statistics, the population of Montreal in 1899 was 280,000, whilst in 1911 it exceeds the one half million mark, this representing an increase of 78%. These few figures which I have just given, will, it seems to me prove sufficient to furnish an indication of the great progress made by our City during the past twelve years.

We ought, therefore, to look with grateful eye at the glorious march of our City along the highway of prosperity. Let us bend every effort, and unite every energy to enable it to scale even greater heights of progress; let us see that it continue its normal development in all branches of activity, and above all, let us not, by a narrow minded or ill-advised policy, render impossible a realization of its true destiny. Let us be equal to the occasion; let us be worth, in all respects, of the confidence which has been placed in us; let us ever have an eye on the future possibilities of our City as the Metropolis. Let us always keep in mind that all our energies should be devoted solely and absolutely towards providing a good administration and thus safeguarding the fair name of the City. Thus, and thus only we will merit the esteem and good will of the citizens as a whole. This, after all is the greatest reward which any man, working for the public weal, can receive at the hands of the public he is serving.